

Catherine Maumi, Frank Lloyd Wright: Broadacre City, la Nouvelle Frontière

Thomas Renard



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19328>

DOI: [10.4000/critiquedart.19328](https://doi.org/10.4000/critiquedart.19328)

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Thomas Renard, « Catherine Maumi, Frank Lloyd Wright: Broadacre City, la Nouvelle Frontière », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19328> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19328>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Catherine Maumi, Frank Lloyd Wright: Broadacre City, la Nouvelle Frontière

Thomas Renard

- 1 En 1966, Noris Kelly Smith notait déjà que juger le projet de Broadacre City revenait à juger l'ensemble de l'œuvre de Frank Lloyd Wright. Cette constatation semble pleinement confirmée par la richesse de cet ouvrage. Celui-ci rassemble un ensemble épars des textes sur la ville imaginée par Wright, regroupés, annotés et présentés par Catherine Maumi et soigneusement traduits par Jean-François Allain. Mais la richesse de cette publication dépasse celle d'une simple anthologie grâce à divers outils fort utiles : chronologie, biographie, bibliographie et illustrations. Surtout, l'ouvrage s'ouvre par un long texte de Catherine Maumi (modestement dénommé « présentation »), véritable essai d'analyse et de contextualisation du projet. L'auteure y replace ce projet non seulement dans la biographie et la carrière de Frank Lloyd Wright (offrant au passage une belle analyse des maisons usoniennes réalisées à la fin des années 1930), mais elle le confronte également au climat intellectuel de Chicago et de l'Ouest américain (Ralph Waldo Emerson, John Dewey, Henry George, etc.). On comprend comment ce modèle qui se veut spécifiquement américain (ou usonien pour reprendre l'expression de Wright) se construit en opposition à la production européenne et tout spécialement aux écrits du Corbusier. A partir notamment de l'appréciation ambivalente de Lewis Mumford, Catherine Maumi nous explique la difficile réception de ces textes qui ont pu être interprétés à tort dans la seconde moitié du XXe siècle comme une apologie des *suburbs*.
- 2 Le projet de Broadacre City, pensé à partir des années 1920, mais formulé véritablement entre 1932 et 1943, est un projet riche et complexe qui a l'ambition, à partir de l'architecture organique de Wright, de réaffirmer et de renouveler l'idéal de la démocratie américaine. Broadacre se veut une alternative au capitalisme, tenu responsable de la désagrégation des communautés américaines, sans pour autant souscrire au Communisme. L'individualité, celle créatrice avant tout, est en

permanence placée au centre du projet tout en se défendant de verser dans l'individualisme. C'est un projet qui concerne donc tout autant les rapports politiques, économiques et sociaux que l'architecture, l'organisation du territoire et les voies de communication. Partant d'une dénonciation totale de la ville et de la concentration qu'elle entraîne (tant physique qu'économique), Wright souhaitait mettre en place un nouveau mode de vie décentralisé, en lien profond avec la terre, où la machine serait mise au service de l'humain et des forces créatrices. Au-delà de nous offrir en français ces textes jusqu'alors relativement méconnus, l'intérêt principal de cet ouvrage, selon Catherine Maumi, est sa résonance avec la tentative actuelle de définir un nouveau rapport entre ville et nature, apte à garantir un développement durable.